

Severiano ROJO HERNANDEZ*

La propagande nationaliste basque en France au cours de la Guerre Civile espagnole (1936-1939): le journal *Euzko Deya*

The Basque Nationalist Propaganda in France
during the Spanish Civil War (1936-1939) :
the *Euzko Deya* Newspaper

Abstract: This paper examines the strategies used by Franco's supporters and by the Republicans during the Spanish Civil War: it is a « bicephalous » propaganda, having an internal purpose and an external one. Two main themes are dealt with in this article : the contribution of a Basque newspaper to the strengthening of the Basque nationalism, and the Biblical metaphor of the chosen people (the Civil War being a second phase – after Romanticism – of myth construction, specifying, improving and in certain cases fixing the major representations that characterize the Basque nationalist imaginary, especially in France).

La Guerre Civile espagnole constitue l'un des épisodes majeurs de l'histoire du XXe siècle. Au-delà des batailles et des exactions commises par les deux camps, il est saisissant de constater à quel point ce conflit joue le rôle d'un catalyseur et mobilise les opinions publiques, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Péninsule. Il s'agit là d'une caractéristique essentielle de cette guerre, qui témoigne de l'importance qu'accordent les franquistes et les républicains à la conquête idéologique des populations. Entre 1936 et 1939, par le biais de la radio, du cinéma et de la presse, chacune des forces en présence s'efforce de convaincre les habitants des territoires qu'elle contrôle du bien-fondé de son combat. En fonction de la situation et du contexte, la propagande s'intensifie, change

d'objectifs et de cibles. On l'adapte en permanence à l'environnement dans lequel on l'utilise. De fait, les franquistes appliquent dans des territoires tels que le Pays basque une propagande à géométrie variable, qui évolue en fonction des réalités politiques et socio-économiques locales¹. Utilisé par les deux camps, ce type de stratégie s'emploie également à une échelle beaucoup plus vaste, qui dépasse le cadre national. La propagande à usage interne se double d'une propagande

* Université de Bretagne Occidentale, Brest

¹ARCHIVO DE LA ADMINISTRACION, *Memoria sobre el estado político social y administrativo de Vizcaya*, Sec Gobernación, I.D.D. 1.03, Caja 3175 ; cf Rojo Hernandez Severiano, « Imposer une vision d'avenir : la construction de la société franquiste en Biscaye », dans *Amadis*, n° 5, 2003. Pour une analyse de la propagande franquiste sur l'ensemble de l'Espagne : Barrachina, Marie-Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste 1936-1945*, Grenoble, ELLUG, 1998.

à usage externe, dont l'objectif est de conquérir une opinion publique étrangère et d'amener celle-ci à faire pression sur son gouvernement. La stratégie du gouvernement basque est sur ce point particulièrement significative. Alors qu'en Biscaye, dernière province sous contrôle des autorités basques en 1937, la presse n'hésite pas à rappeler l'engagement du parti nationaliste basque (PNV) aux côtés de la République espagnole, en France la propagande du gouvernement et de certaines organisations politiques françaises proches des nationalistes basques tend à gommer ce lien et présente parfois une vision de la réalité quelque peu déformée (Rojo Hernandez, 2003). Cette propagande que l'on pourrait qualifier de « bicéphale » s'estompe progressivement à partir du moment où la totalité de l'Euskadi est conquise par les franquistes (juin 1937) et que le gouvernement basque prend le chemin de l'exil. A la fin du conflit, toute référence à la République espagnole a disparu du message qu'adresse le gouvernement basque à l'opinion publique internationale. Révélatrice de la méfiance et du peu d'enthousiasme que suscite la cause républicaine chez les nationalistes, la propagande du gouvernement de l'Euskadi génère et renforce à l'étranger certaines représentations du peuple basque. Ainsi, tandis que le romantisme avait réactivé les grands mythes qui serviraient de fondement à la pensée nationaliste basque (Corcuera Atienza, 1979, p. 190 ; Granja, 1996 ; Juaristi, 1987), la Guerre Civile constitue une deuxième phase d'élaboration mythique : elle précise, enrichit et, dans certains cas, fige les représentations majeures qui caractériseront l'imaginaire nationaliste basque, en particulier en France. Au cœur de ce processus se trouve, entre autres, le journal *Euzko Deya* – *La voz de Euzkadi* – *La voix des Basques*, qui est

l'organe de la délégation basque de Paris. A travers *Euzko Deya*, les nationalistes vaincus par Franco, ou en passe de l'être, s'adressent à l'opinion publique française et essaient d'infléchir la politique du gouvernement de Paris, dans un sens favorable à leur cause.

1. Un journal au service du nationalisme basque

Lors de sa fondation en 1895, le PNV se définit prioritairement dans un rapport d'opposition à l'Espagne (Rojo Hernandez, 2003). Pour Sabino Arana, l'image du nationalisme basque à l'étranger n'est encore qu'une question secondaire. Ce n'est que quelques années avant sa mort (1903) que l'idéologue semble s'y intéresser quelque peu. Dans un courrier adressé à Arantzadi en 1901, il se dit convaincu que l'indépendance du Pays basque se concrétisera lorsque le projet nationaliste basque et ses revendications seront connus par des nations susceptibles de soutenir sa lutte contre l'Espagne. Pour obtenir cette aide, il est fondamental, affirme-t-il, que le PNV développe une action politique à l'étranger et utilise en particulier la presse pour conquérir l'opinion publique internationale (Ugalde Zubiri, 1996, pp. 116-119). Les propos d'Arana néanmoins ne se concrétisent pas. Il faut attendre la IIe République (1931-1939) pour que le PNV commence réellement à s'engager dans cette voie. En 1935, les représentants du PNV, Juan Antonio de Irazusta et José Antonio de Aguirre, participent au XIe Congrès des Nationalités Européennes organisé à Genève. Ils remettent un rapport à la direction du PNV dans lequel ils font plusieurs suggestions. D'une part, ils recommandent la formation d'un personnel susceptible d'organiser en France des

campagnes de propagande en faveur de la cause nationaliste basque. D'autre part, ils suggèrent la fondation d'un Congrès des Nationalités Occidentales, qui regrouperait les nationalistes catalans, flamands, bretons, galiciens et basques. L'objectif est de faire connaître l'Euskadi à l'étranger et de convertir la question basque en un problème pour l'Europe et en particulier pour la France². Ce projet n'est pas appliqué. Le 18 juillet 1936, la Guerre Civile éclate et le PNV appuie la République espagnole, dans l'espoir d'obtenir l'autonomie politique de la région. En octobre 1936, les Cortès approuvent le statut d'autonomie du Pays basque et José Antonio Aguirre est nommé président du gouvernement autonome. Dès lors, une nouvelle dynamique se met en place. Aguirre et son gouvernement se lancent dans la création de délégations représentant les autorités basques à l'étranger. Ces ambassades officieuses organisent, entre autres, des campagnes de propagande en faveur des nationalistes basques en Europe et sur le continent américain (Ugalde Zubiri, 1996, p. 607). Cependant, l'essentiel des activités se concentre à Londres et à Paris³. Le gouvernement basque, contrôlé par les nationalistes basques, considère la capitale française comme un lieu fondamental pour sa stratégie internationale. Selon les autorités basques, Paris n'est pas seulement la capitale de l'une des plus grandes puissances

militaires de l'époque, elle est également le centre et la capitale de l'Europe occidentale, la ville où le prestige des Basques est le plus important (Arrien, Goigana, 2002). De plus, le conflit a un impact considérable en France. « Il est intégré aux luttes internes. Les Français vivent et règlent leurs problèmes par républicains et franquistes interposés » (Laborie, 2003, p. 108). Le gouvernement basque essaie donc de tirer profit des divisions de l'opinion publique française et adopte une stratégie dans laquelle la France joue un rôle essentiel.

La délégation de Paris est créée en novembre 1936. Elle a pour président Rafael Picavea, député indépendant, proche des nationalistes basques et fondateur du journal *El Pueblo Vasco*. La délégation débute ses activités rapidement et se dote d'un organe de presse, *Euzko Deya – La voz de Euzkadi – La voix des Basques*. Ce journal devait à l'origine être dirigé par le prêtre José Ariztimuño, mais son exécution par les franquistes en octobre 1936 conduit les autorités basques à nommer un nouveau directeur : Felipe Urcola, un militant nationaliste basque, qui dirigea le journal *Euzkadi* en 1920 et travailla pour *El Pueblo Vasco* aux côtés de Picavea. *Euzko Deya* paraît le 29 novembre 1936 et disparaît le 10 mai 1940, date à laquelle il est suspendu par les autorités françaises. La rédaction du journal s'installe au 11 Avenue Marceau, siège de la délégation basque. La périodicité d'*Euzko Deya* varie : il est publié deux fois par semaine à ses débuts, puis uniquement le dimanche à partir de juillet 1937, en raison des difficultés financières auxquelles est confronté le gouvernement basque après la chute de Bilbao ; en 1940 enfin, il n'est plus distribué que tous les dix jours. Entre 1936 et 1940, 204 numéros d'*Euzko Deya* sont publiés en

² ARCHIVO GENERAL DE LA GUERRA CIVIL, PS Bilbao, Leg 259, exp. 12 ; Nunez Seixas, Xosé-Manoel, « ¿ Protodiplomacia exterior o ilusiones ópticas ? El nacionalismo vasco, el contexto internacional y el congreso de nacionalidades europeas (1914-1937) », dans *Cuadernos de sección Historia - Geografía*, n° 23, 1995, pp. 271-272 .

³ Jiménez de Aberasturi, Juan Carlos, *De la derrota a la esperanza : políticas vascas durante la Segunda Guerra Mundial (1937-1947)*, Bilbao, IVAP, 1999, p. 37. En France, il existe également des délégations à Bayonne et à Bordeaux.

France⁴. Composé de 4 à 8 pages, on y trouve des articles en français (71,14%), en espagnol (14,45%), en basque (14,23%) et en anglais (0,16%) (Sebastian Garcia, Mendaza Hernandez, 1991, p. 348). La prédominance du français s'accroît tout au long de la période. Un rapport adressé au gouvernement basque le 28 octobre 1937 en explique la raison :

Il est stérile de faire des livres, des journaux, des tracts etc. en espagnol. Ce n'est pas le public hispanophone qui nous intéresse. La propagande réalisée en France et en Angleterre est destinée aux Français et aux Anglais, et c'est la raison pour laquelle tout argent dépensé en propagande écrite en espagnol est inutile [...] il est urgent de sensibiliser à notre cause les peuples français et anglais. Et nous ne pourrions y parvenir qu'en utilisant leur propre langue.⁵

Euzko Deya est vendu dans les librairies et les kiosques de l'Hexagone au prix de 50 centimes, prix identique à celui de la plupart des hebdomadaires français. Contrairement aux apparences, le journal connaît des problèmes de diffusion, qui ont de sérieuses répercussions sur le plan financier. Un rapport de la délégation de Paris dénonce la désorganisation du système de distribution et incite les autorités à le modifier. Face aux difficultés croissantes et aux nombreux impayés, la direction du journal confie en juin 1938 la distribution du journal à l'entreprise Transports-Presse. Dès lors, les ventes s'accroissent, en particulier à Paris où elles sont multipliées par cinq⁶. Toutefois, ce journal n'est pas une opération rentable pour le gouvernement basque. Dès le début, l'entreprise est fortement déficitaire. En avril 1937, le manque à gagner

s'élève à 61 811,45 francs et la situation ne s'améliore guère par la suite, comme semblent l'indiquer les rapports de la délégation de Paris. Au printemps 1937, le prix de revient du journal atteint 27 584 francs par mois, prix en constante augmentation en raison des réformes du Front Populaire (congés payés, semaine de 40 heures). Ainsi, quelques mois après (juillet 1937), il s'élève à 36 931,80 francs par mois⁷. *Euzko Deya* est financé principalement par le gouvernement basque, qui verse à la délégation de Paris en 1938 une subvention de 25 000 francs par mois, subvention qui atteint 60 000 francs en juin de la même année⁸ et qui indique à quel point l'existence du périodique dépend de l'apport des autorités de Bilbao. Or, la direction ne cesse de rechercher d'autres sources de financement, tant privées que publiques. En mars 1937, par exemple, elle adresse un courrier au gouvernement républicain dans lequel elle sollicite une subvention de 25 000 francs, en signalant qu'*Euzko Deya* défend les idéaux de la République espagnole à l'étranger⁹. Cette lettre, qui inspire largement un rapport dans lequel on présente *Euzko Deya* comme un journal uniquement au service des nationalistes basques¹⁰, témoigne du double langage que tient le PNV au cours de la Guerre Civile. Selon les cas et en fonction de ses intérêts, ce parti rappelle ou non les liens qu'il entretient avec les autorités de Madrid. La mauvaise situation financière du journal n'est pourtant pas seulement révélatrice des stratégies politiques des nationalistes basques et des difficultés de gestion que

⁷ *Ibid.*, EBB. 363-7.

⁸ *Ibid.*, BBB. 280-1.

⁹ ARCHIVO GENERAL DE LA GUERRA CIVIL, PS Barcelona, Leg 318.

¹⁰ Cf. ARCHIVO DEL NACIONALISMO, EBB. 363-7.

⁴ *Euzko Deya* est également publié en Angleterre et en Amérique Latine.

⁵ ARCHIVO DEL NACIONALISMO, EBB. 121-1.

⁶ *Ibid.*, EBB. 365-1.

traverse le périodique. En effet, elle souligne également qu'*Euzko Deya* n'est pas une entreprise prioritairement commerciale, dont l'objectif est de faire des bénéfices, et ce même si l'équilibre financier du journal est essentiel pour les autorités basques. *Euzko Deya* est avant tout un instrument au service d'une politique. C'est la raison pour laquelle le journal n'est pas uniquement un produit que l'on vend, mais également une publication que l'on distribue gratuitement parmi « les personnalités politiques, les membres de la hiérarchie ecclésiastique et le clergé, les centres religieux, les centres diplomatiques, les publications et les institutions culturelles », sans oublier les intellectuels¹¹. *Euzko Deya* ne s'adresse pas qu'aux sympathisants de la cause nationaliste basque. La direction fait parvenir le journal à des personnes a priori hostiles, mais dont les positions peuvent évoluer dans un sens favorable au gouvernement basque. Ce sont pour la plupart des catholiques et des conservateurs français, cibles également de la propagande franquiste. Parmi les principaux appuis du journal, on trouve essentiellement des groupes parlementaires proches de la démocratie chrétienne (« la Jeune République », le Parti Démocratique Populaire), des intellectuels catholiques (François Mauriac, Jacques Maritain) et des membres de la hiérarchie ecclésiastique (Mgr Verdier par exemple). Tout au long de la Guerre Civile, ils vont se mobiliser en faveur des nationalistes basques et, en 1938, ils deviendront membre de la Ligue Internationale des Amis des Basques¹². *Euzko Deya* est donc un média moderne, qui

dispose de réseaux capables de transmettre et de légitimer son message, en particulier auprès des catholiques. Les « apôtres » de la cause nationaliste basque servent ainsi de médiateurs et participent à une stratégie de modernisation du prosélytisme religieux traditionnel.

2. La réactualisation de la métaphore biblique du peuple élu

Euzko Deya, on l'a vu, vise en priorité un lectorat français et catholique. Si l'on a fréquemment souligné le rôle de ce journal dans la dénonciation de l'oppression franquiste à l'encontre des nationalistes basques, en revanche on n'a pas analysé la principale métaphore autour de laquelle se structure son discours, métaphore filée qui organise pourtant l'essentiel de son argumentation et qui lui sert de substrat idéologique : la représentation des Basques comme peuple élu¹³.

Le contenu d'*Euzko Deya* fait apparaître tout d'abord que ce journal s'inspire largement des grands topoï du *fuerrismo*¹⁴, mouvement politique et culturel dont la vision de l'histoire du peuple basque a été en partie modelée par la mythologie biblique. Si l'on examine plus en détail les articles publiés, on constate que le périodique réécrit une épopée du peuple basque calquée dans une certaine mesure sur l'histoire du peuple juif¹⁵, créant ainsi

¹¹ *Ibid.*

¹² Cf. *Ibid.* ; Jiménez de Aberasturi, Juan Carlos, *op. cit.*, p. 93 ; Larronde, Jean-Claude, *Exilio y Solidaridad. La Liga Internacional de Amigos de los Vascos*, Villefrance, Bidasoa, 1998.

¹³ Comme le rappelle Josy Eisenberg, cette représentation est également le « noyau central de la pensée juive ». Cf. Eisenberg, Josy, *Histoire moderne du peuple juif. D'Abraham à Rabin*, Paris, Stock, 1997.

¹⁴ Mouvement culturel et littéraire basque, d'inspiration romantique.

¹⁵ Mon analyse rejoint là l'un des arguments de Hans KOHN, selon lequel le nationalisme moderne a repris trois principaux concepts à la mythologie de l'Ancien Testament : « *the idea of chosen people, the emphasis on a common stock of memory of the past and hopes for the*

une filiation fantasmagique entre deux peuples élus. Il reprend pour cela divers mythes présents en Euskadi depuis de nombreux siècles, mythes que Jon Juaristi a fort bien étudié dans *El linaje de Aitor* (Juaristi, 1987). Le journal élabore de la sorte une série de représentations susceptibles de toucher le lectorat catholique. Parmi ces représentations, celle des origines est particulièrement saisissante. Alors que dans la Bible les Hébreux descendent de Sem, fils de Noé, les Basques quant à eux seraient issus de la branche de Japhet, lequel aurait eu sept fils, dont Tubal, patriarche des Basques¹⁶. Descendants, je cite, de la « première humanité », « les Basques, ou plutôt leurs ancêtres japhétiques, atteignirent un degré de civilisation extrêmement avancé »¹⁷. Originaires d'Asie Mineure selon certains textes, les Basques, nation divisée en tribus, auraient erré jusqu'à trouver la « terre promise » : les rives cantabriques¹⁸. Premier groupe humain à avoir occupé la péninsule ibérique et une partie de la Gaule, « les tribus basques avec leurs immenses troupeaux constituaient le peuple le plus important de l'Europe Occidentale à l'époque néolithique »¹⁹. Cette histoire des origines, qui tend à transposer et adapter des composantes de l'histoire sainte, est certes le mythe le plus répandu dans les pages d'*Euzko Deya*. Toutefois, le journal publie également des textes dans lesquels, par

exemple, les Atlantes sont présentés comme les ancêtres des Basques. Dès lors, ces derniers sont également apparentés aux Aztèques, aux Incas et aux Égyptiens :

De nos jours, on retrouve au Pays basque, la musculature allongée, la maigreur nerveuse, le teint coloré et le profil accusé de certains habitants des montagnes péruviennes. Qui plus est, le type basque (le grand et blond bien entendu) ressemble de façon saisissante à des dessins égyptiens. On sait que dans l'hypothèse atlante, les Égyptiens seraient une colonie de l'île disparue.²⁰

L'utilisation de ces autres mythes a deux objectifs. D'une part, il s'agit bien évidemment de mettre en avant le mystère entourant l'origine des Basques. D'autres part, *Euzko Deya* tient à souligner le caractère extraordinaire de ce peuple. Le mythe des Atlantes ajoute une « pincée » de merveilleux, d'exotisme fantasmagorique, fort utile pour démontrer au lecteur que les Basques proviennent d'une civilisation dite avancée²¹ et donc totalement différente des barbares franquistes. Ce type de représentation a des répercussions évidentes. Leur culture devient implicitement une culture supérieure, dont chaque élément se charge du prestige de diverses mythologies antiques. De fait, on trouve des ressemblances entre le *txistu*, la flûte traditionnelle de la région, et la flûte du satyre Marsyas ou de la déesse Minerve²². Quant à la langue, elle est un parfait instrument de communication, qui a su s'adapter aux convulsions de l'histoire, contrairement à tant d'autres langues qui ont disparu. Pour le commun des mortels toutefois, elle est une relique incompréhensible, qui présente peu de

future, and finally national messianism. » (ma traduction : « l'idée du peuple élu, l'accent mis sur un fonds commun de mémoire du passé et d'espairs pour le futur, et finalement le messianisme national. »), *Nationalism: Its Meaning and History*, New York et Cincinnati, Van Nostrand Company, 1965, p. 11.

¹⁶ *Euzko Deya*, « Le problème basque, d'après "La Croix" », 25 mars 1937, p. 1.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, « La liberté dans la vie sociale du peuple basque », 31 décembre 1939, p. 3.

²⁰ *Ibid.*, « L'euskera, langue des Atlantes ? », 25 octobre 1939, p. 3.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, « Le txistu et sa musique », 23 novembre 1938, p. 2.

similitudes avec les langues parlées par le reste de l'humanité. En soulignant en permanence ses origines et son caractère mystérieux, *Euzko Deya* aiguise l'intérêt du lecteur. Ce dernier n'a donc plus qu'un pas à franchir pour s'imaginer en présence d'une langue éternelle aussi sacrée que l'hébreu, une langue antérieure à l'Histoire²³ et qui a précédé toutes les autres : la langue de l'Eden, théorie à laquelle souscrivaient déjà certains linguistes du début du XIXe siècle (Juaristi, 1991). Pour faciliter l'assimilation de cette représentation, *Euzko Deya* établit des comparaisons et signale par exemple qu'il existe « quelque similitude entre ses pronoms et ceux de l'hébreu »²⁴. Il insinue également que le basque est d'origine divine :

Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'à une époque extrêmement reculée un peuple soit autochtone, soit venu de l'Est ait peuplé le Pays basque actuel. [...] Il paraît avoir été un peuple pasteur, aux croyances fort troublantes quant à leur portée magique et ésotérique. Comment donc parlait-il une langue aussi parfaite ? L'avait-il reçue d'un ordre divin ?²⁵

Dès lors, cette langue ne peut être parlée par un peuple quelconque. Selon *Euzko Deya*, les Basques ont été et demeurent « un peuple éminemment moral, qui ayant acquis une connaissance de la nature de l'homme, a su établir un ordre juridique en pleine harmonie avec les exigences de la personne humaine »²⁶. La société basque est d'autant plus exceptionnelle que l'un de ses fondements est la démocratie, « élément essentiel de la constitution du peuple juif », système,

peut-on encore lire, que Dieu transmet à Moïse, qui lui-même le transmet aux Hébreux²⁷. Ainsi, au Moyen Âge, alors que les peuples européens vivent dans l'obscurantisme le plus absolu, les Basques élisent leurs seigneurs, disposent d'institutions profondément populaires et démocratiques, à l'abri de « la dictature partisane », qui garantissent l'égalité entre tous les individus²⁸. Bien que cet Eden disparaisse avec l'invasion espagnole, il ne fait aucun doute pour *Euzko Deya* que les Basques demeurent profondément influencés par l'esprit de cette société. On comprend alors la raison pour laquelle tant d'hommes célèbres, dont les idées ou les inventions ont bouleversé le monde, sont d'origine basque. Les Basques forment une élite dans tous les domaines. De la pêche à la littérature, en passant par la science, rien n'échappe à leur génie, génie dont l'origine divine ne fait guère de doute²⁹. Les Basques ne sont « pas un peuple comme les autres »³⁰. A l'instar du peuple juif, ils entretiennent une relation particulière avec Dieu. Ils semblent avoir été choisis parmi tous les peuples de l'Occident. « Le christianisme a pénétré jusque dans ses fibres les plus secrètes ce peuple le plus antique d'Europe »³¹. Dieu leur a confié une mission : transmettre la foi aux autres peuples et sauver le monde des ténèbres. Cette mission s'inscrit dans leur histoire et oriente leur destin, comme en attestent certains Basques illustres tels « Saint Ignace, le fondateur de la compagnie de Jésus ; Saint François Xavier, l'apôtre des

²³ *Ibid.*, « La langue basque, langue de la préhistoire », 26 novembre 1939, p. 3.

²⁴ *Ibid.*, « Eskuara », 16 octobre 1938, p. 1.

²⁵ *Euzko Deya*, « L'euskera, langue des Atlantes ? », 25 octobre 1939, p. 3.

²⁶ *Ibid.*, « La liberté dans la vie sociale du peuple basque », 31 décembre 1939, p. 3.

²⁷ Aitzol, « La démocratie basque », dans *Euzko Deya*, 7 mars 1937, p. 1.

²⁸ *Ibid.*, « L'organisation politique des Basques à travers les siècles », 1 octobre 1939, p. 1.

²⁹ *Ibid.*, « Les marins basques dans la paix et dans la guerre », 11 septembre 1938, p. 1.

³⁰ *Ibid.*, « Beauté lointaine image de Dieu », 21 mai 1939, p. 4.

³¹ *Ibid.*, « L'âme basque », 4 juin 1939, p. 3.

missions [...et...] le cardinal Lavignerie, l'évangéliste de l'Afrique »³². De fait, *Euzko Deya* perpétue l'accomplissement de cette mission en transmettant à travers ses pages les enseignements de Dieu et en s'efforçant de sauver la « brebis égarée »³³. Le texte biblique lui sert constamment de référence, même pour commenter des événements contemporains, comme la mort du général Mola : « Mola meurt dans un accident d'avion : "Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée" »³⁴. Pour orienter la communauté nationaliste basque dans le droit chemin, le journal publie aussi des articles qui s'inspirent de la philosophie évangélique illustrée par le précepte « pardonne à ceux qui nous ont offensés » :

Basque : immense est le mal que la conspiration carliste – intégriste – alphonisine – fasciste et militaire a causé sur ta terre [...] Si quelque jour la providence dispose entre tes mains la destinée de cette malheureuse région [...] sache te contenir, ne laisse pas se déchaîner l'esprit de vengeance ; ne te laisse pas aller à des représailles [...] Ainsi, tu prouveras au monde entier que la royauté du Christ ne s'est pas arrêtée à tes lèvres, mais qu'elle a pénétré ton cœur et tout ton être.³⁵

Le lecteur peut dès lors constater à quel point la cosmovision des nationalistes basques s'organise autour de Dieu, constat qui contredit la propagande franquiste selon laquelle ils ont renié la religion catholique en s'alliant avec les communistes, les suppôts de Satan.

Afin d'obtenir l'appui des catholiques français, le journal approfondit sa comparaison avec le peuple élu, en décrivant les Basques comme un peuple « habitué à la

persécution depuis qu'il existe, entraîné aux émigrations les plus extraordinaires, aux exils volontaires ou forcés »³⁶, interprétation qui transforme le mythe nationaliste en vérité historique. Le renforcement du parallèle avec le peuple juif et la réécriture du passé conduisent à des discours généralisateurs, axés sur la victimisation permanente du peuple basque, dont les membres auraient été persécutés par un ennemi venu de l'extérieur. Rappelons cependant l'histoire : même si les « nacionales » commirent de nombreux massacres et atrocités en Euskadi, la répression franquiste, à laquelle participent de nombreux Basques, s'est abattue non pas sur un peuple dans sa totalité, mais essentiellement sur les militants et sympathisants du PNV et du Front Populaire. La vision tronquée de l'histoire produite par *Euzko Deya* participe d'une construction identitaire, dans laquelle l'histoire du peuple basque s'étaye constamment sur celle du peuple élu et le récit biblique. Ainsi, pour le lecteur catholique français d'*Euzko Deya*, qui possède généralement une assez bonne culture religieuse, le parallèle entre les deux peuples aux destinées extraordinaires (peuple juif/peuple basque) est sans cesse renforcé par un phénomène d'association : certains événements de l'histoire basque, ou du moins de celle que présentent les nationalistes, font écho à des épisodes de l'histoire juive. Comme les Hébreux dont l'Etat fut démantelé par Rome, les Basques furent occupés par une nation étrangère qui détruisit leur système politique. L'annexion romaine devient ainsi l'équivalent de « l'invasion franquiste ». Quant à la répression, inutile de remonter aux débuts de l'ère chrétienne pour lui trouver un élément de comparaison, *Euzko Deya* établit

³² *Ibid.*, « Le génie basque », 21 mai 1939, p. 3.

³³ *Ibid.*, « Le mensonge et la foi », 3 décembre 1939, p. 3.

³⁴ *Ibid.*, 6 juin 1937, p. 1.

³⁵ *Ibid.*, « Le nationalisme basque et le Guerre Civile espagnole », 10 décembre 1936, p. 5.

³⁶ *Ibid.*, « Les œuvres des Basques en exil », 21 mai 1939, p. 3.

un parallèle entre la répression des Juifs en Allemagne en 1938 et celle des Basques pendant la Guerre Civile :

Les nazis n'ont pas seulement attaqué les Juifs dans leur foi, mais aussi dans leurs intérêts. On a vu que "l'âme populaire" avait une sympathie débordante pour les biens d'autrui : les magasins juifs ont été admirablement pillés. [...] Les commerçants israélites sont obligés de restaurer leurs commerces en 48 heures et devront les céder ensuite à des Aryens. [...] on interdit aux Juifs l'entrée des théâtres, cinémas, etc. [...] Mais les magasins juifs ont-ils été réellement pillés ? La presse mondiale l'a raconté avec mille détails, et les étrangers ont répandu leurs témoignages. Cependant...

Quand les franquistes envahirent Euzkadi, ils s'employèrent à mettre à sac les maisons de ceux qui, pour ne pas se rebeller ni se soumettre, avaient fui avant l'arrivée des envahisseurs : Tolosa et Rentería furent deux des premières villes mises à sac en Guipúzcoa. [...] Cependant, un religieux franquiste, le R. P Gétino [...] demandait avec un air de défi : "Peut-on présenter un village des nationalistes où l'on ait pillé les maisons des rouges hormis quelques cas exceptionnels de punition ?"

Dans quelque temps, nous lirons peut-être dans la Presse hitlérienne qu'en Allemagne on n'a commis aucun pillage, hormis quelque cas exceptionnel de punition. Mais pendant ce temps, les Juifs auront été intégralement dépouillés : les exceptions auront effacé la règle. Comme chez Franco.³⁷

Les Basques constituent « un peuple crucifié »³⁸, un peuple qui a su préserver la pureté de son sang et de sa culture en repoussant les Celtes, les Romains, les barbares et les Maures³⁹, mais que les franquistes ont décidé de soumettre en appliquant « leur criminel programme de débasquisation, d'extermination totale de

la race basque »⁴⁰. La vision qu'*Euzko Deya* transmet ne cesse de jouer sur deux types de références, que l'on pourrait croire antagonistes : références bibliques et références historiques, qui fusionnent pour narrativiser un même combat. Les troupes de Franco sont décrites comme des légions de démons assoiffées de sang ou des hordes barbares envahissant et dévastant le pays⁴¹. La présence de prisonniers dans les mines de la Biscaye métamorphose les militaires rebelles en Romains, utilisant des milliers d'esclaves pour exploiter les richesses des nations vaincues⁴². Cette comparaison s'accroît lorsque le journal aborde la question religieuse. Il oppose sans cesse le catholicisme des Basques, fondé sur l'amour, à la religion sanguinaire des franquistes. Pour *Euzko Deya*, les militaires sont non seulement des apostats et des blasphémateurs, mais – qui plus est – des païens qui persécutent les défenseurs du dieu véritable et unique. L'exécution et l'incarcération de prêtres basques⁴³ démontrent que deux religions s'affrontent, que les serviteurs de Dieu luttent contre les adorateurs du veau d'or. Afin de convaincre les lecteurs qui en douteraient encore, le journal cite par exemple des journaux franquistes qui comparent José Antonio Primo de Rivera à Moïse⁴⁴. Il publie également des articles dans lesquels l'auteur s'évertue à prouver l'incompatibilité entre le franquisme et les Saintes Ecritures :

Nous Catholiques basques, nous croyions jusqu'à présent que la volonté de Dieu

³⁷ *Euzko Deya*, « Un crime est toujours un crime », 20 novembre 1938, p. 4.

³⁸ *Ibid.*, « Un moment tragique dans l'Histoire des Basques », 10 juin 1937, p. 3.

³⁹ *Ibid.*, « Histoire d'Euzkadi jusqu'à la perte de sa liberté », 9 octobre 1938, p. 4.

⁴⁰ *Ibid.*, « Ils poursuivent l'extermination de la race basque », 14 février 1937, p. 1.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*, « Cinq mille prisonniers travaillent en régime d'esclaves », 3 avril 1938, p. 1.

⁴³ *Ibid.*, « Les prêtres basques persécutés par les militaires », 24 décembre 1936, p. 2.

⁴⁴ *Ibid.*, « Les dieux ont soif...de louanges totalitaires », 17 décembre 1939, p. 1.

s'exprimait par ses saints Commandements et par l'Évangile du Christ, et qu'elle était prêchée sous le contrôle de l'Église catholique ; mais selon ces nouveaux docteurs, nous nous trompons. A ce qu'il paraît, le moment est venu qu'un nouveau Messie jette à terre le vrai Christ et surgisse devant l'humanité. Et ce Messie est constitué par Mussolini, Hitler et Franco. Trois incarnations de la vérité, de la justice et de la charité ! Il est impossible de prêcher une plus grande erreur en matière de dogme. [...] Pour nous, catholiques basques qui admettons la vérité intégrale des Écritures divines, Jésus-Christ étant Verbe de Dieu, est Lumière et Vérité par essence ; il est la sagesse éternelle. Pour conséquent, toute idée qui s'oppose à la doctrine du Christ [...] est antidivine, donc condamnée par Dieu.⁴⁵

Comme on peut le constater, l'argumentaire d'*Euzko Deya* repose en partie sur la dénonciation de l'appui des fascistes italiens et des nazis, nazis qui s'attaquent aux catholiques allemands et prônent ouvertement un culte néo-païen⁴⁶. Le journal rappelle également que les militaires rebelles utilisent des infidèles dans leur prétendue croisade, des soldats marocains « ennemis traditionnels de la croix »⁴⁷. Selon *Euzko Deya*, l'histoire se répète :

Qui l'eût dit ! En plein XXème siècle, nous les Basques, nous nous affrontons de nouveau avec des Maures et des Romains. L'unique différence est que cette fois, les modernes centurions et prétoriens nous ont surpris dans notre propre foyer⁴⁸.

Le combat de cette coalition du mal contre le peuple chrétien par excellence acquiert dans les pages du journal les dimensions d'un affrontement biblique, au cours duquel les Basques, en dépit de leur

courage héroïque, succombent. Dès lors, une nouvelle mythologie de la persécution prend corps. Elle se renforce à partir du moment où *Euzko Deya* s'approprie l'un des éléments essentiels autour duquel s'organise l'image du peuple élu : l'exode. Il présente l'exil comme un élément substantiel à l'identité des Basques et comparable aux plus grandes tragédies de l'humanité. La persécution s'étant étendue « de la rue aux temples » et les habitants ne pouvant plus s'adresser à Dieu en *Euskerá*⁴⁹ :

200 000 Basques ont quitté leur pays. Ils ont fui leur terre captive, préférant l'exil au nouveau régime. Enfants vagissant dans des langes et banquiers puissants, jeunes filles au regard audacieux et femmes lourdes de maternité, amputés de guerre et paysans nouveaux, tout ce peuple des cités et des campagnes, avec ses hardes, avec ses frusques archaïques [...] s'est embarqué sur tout ce qui pouvait naviguer [...] Parmi les grands exodes, celui-ci sera classé au nombre des plus douloureux, car il est une véritable dispersion aux quatre coins de l'univers⁵⁰.

Comme le peuple hébreu au début de l'ère chrétienne, les Basques deviennent un peuple vaincu et dispersé (Eisenberg, 1997, p. 197), contraint d'abandonner leur « terre promise » envahie par les païens. En France, ils font preuve d'un « esprit d'adaptation intelligente [...] après le plus grand essai d'extermination qu'ils ont (sic) souffert »⁵¹. Selon *Euzko Deya*, les exilés sont parfaitement organisés et entièrement pris en main par leurs autorités. Le journal les présente comme une population des plus civilisées. Il trace le portrait d'une communauté extrêmement religieuse, vivant

⁴⁵ *Ibid.*, « Serviteurs de Dieu », 4 février 1937, p. 1.

⁴⁶ *Ibid.*, « La politique de déchristianisation en Allemagne », 11 avril 1937, p. 3.

⁴⁷ *Ibid.*, « Les mahométans en Euzkadi », 21 janvier 1937, p. 2.

⁴⁸ *Ibid.*, « Maures et Romains », 14 janvier 1937, p. 3.

⁴⁹ *Ibid.*, « La persécution de la langue basque », 2 janvier 1938, p. 1. Langue basque.

⁵⁰ *Ibid.*, « Le grand exode des Basques », 11 septembre 1938, p. 1.

⁵¹ *Euzko Deya.*, « Un peuple dans l'exil », 23 octobre 1938, p. 1.

en parfaite harmonie avec les Français et ayant recréé dans l'Hexagone l'Eden basque :

Ce peuple en exil est moralement très fort. Il travaille et élève ses enfants avec une dignité exemplaire. Aucun coup du sort ne l'a abattu. De son avenir il ne sait rien, et pourtant il a confiance. Il possède de modestes chapelles où personne n'entre sous la contrainte. Les prêtres habitent sous le même toit que les instituteurs, sans songer à exercer leur influence hors de leur domaine. Chacun est à sa place. C'est une société bien organisée, laborieuse, optimiste. Ce peuple privé de gouvernement a conservé ses cadres sur la douce terre de France, et il vit d'une espérance, sans nulle haine, malgré ses morts, ses mutilés, ses foyers détruits.⁵²

Pourquoi donner une image aussi idyllique de l'exil basque ? Par ce paradoxe, *Euzko Deya* distingue radicalement l'exil basque de l'exode des républicains, qui se réalise dans des conditions dramatiques et sans aucune organisation. Il s'agit aussi d'apaiser les craintes des autorités françaises, inquiètes de l'arrivée massive de réfugiés. De plus, le journal fait pression sur l'opinion publique afin que les exilés ne soient pas renvoyés dans l'Espagne de Franco, dont le gouvernement a été reconnu au début de l'année 1939 par la France et l'Angleterre. Toutefois, conscient du péril, *Euzko Deya* incite les nationalistes basques à aller s'installer dans des pays plus sûrs, comme l'Argentine par exemple. L'exil de la Guerre Civile nourrit ainsi la diaspora basque, présente depuis de nombreuses années sur le continent américain. Pour convaincre les hypothétiques candidats au départ et démontrer à ses lecteurs français que les Basques sont un peuple d'exception, le journal décrit à maintes reprises la vie heureuse qu'ils

mènent dans ces lointaines contrées et leur rôle fondamental dans le développement des pays qui les ont accueillis :

Le progrès de l'Argentine est le résultat en grande partie, de la somme d'efforts d'une infinité de Basques qui, aussi bien dans l'Agriculture que dans le commerce ou dans tout autre genre d'activités vitales du pays, ont montré les capacités de la race basque. [...] il suffit de feuilleter un horaire des chemins de fer de la République argentine pour trouver de ces stations dont les noms sont la démonstration éloquente de ce que signifie l'effort des fils d'Euzkadi au-delà de l'Atlantique⁵³.

Le peuple basque se disperse comme le peuple juif. Il franchit les océans, reconstruit la communauté d'origine là où il se trouve et, « contre vents et marées, la race continue »⁵⁴, s'organise dans l'espoir d'un retour à la terre des ancêtres.

Le thème de l'exode ne met pas un terme au parallélisme qu'établit le journal entre le peuple juif et les Basques. L'apparition dans les pages d'*Euzko Deya* de discours messianiques, annonçant les ténèbres de la guerre, fait écho à l'émergence en Judée d'une littérature apocalyptique entre le II^e siècle avant Jésus-Christ et le II^e siècle de notre ère. A l'instar de Rome pour les Hébreux, les militaires espagnols représentent la bête apocalyptique pour les Basques. Sa mise à mort se traduira par l'avènement des temps promis par Sabino Arana. Toutefois, contrairement à la littérature apocalyptique qui s'adresse prioritairement au peuple juif, le discours des « prophètes » d'*Euzko Deya* n'est pas destiné en général au peuple basque, mais plutôt à l'opinion publique française et à ses autorités :

⁵² *Ibid.*, « L'œuvre magnifique d'un peuple qui ne veut pas mourir », 9 avril 1939, p. 3.

⁵³ *Ibid.*, « L'Argentine et les Basques », 26 novembre 1939, p. 2.

⁵⁴ *Ibid.*, « La race continue », 17 juillet 1938, p. 4.

M. Léon Blum “nous avons laissé prendre Irún sans esquisser un geste”. Et maintenant ? La France se trouve dans la situation des inventeurs qui finissent par souffrir l’explosion de leurs propres inventions. Crucifié sur le bois de la non-intervention, la France assiste immobile aux effets de son attitude qu’elle sema d’un geste ample. [...] Car nous avons convenu, n’est-ce pas ? qu’il était trop tard pour dénoncer la non-intervention, qu’il était trop tard pour empêcher les Italo-Allemands de s’installer sur notre troisième frontière. [...] Dieu veuille que devant une nouvelle contingence périlleuse pour la France on ne répète pas qu’il est trop tard à cause de tout ce qui se produit maintenant [...] Dieu veuille que nous recouvrions un jour la vertu d’arriver à temps et que nous en finissions une bonne fois avec ce triste destin qui nous trouve toujours embarqués d’avance et secoués par les événements⁵⁵.

Euzko Deya prédit le châtement qui attend la France pour son aveuglement dans la crise espagnole. Mais, comme dans la littérature apocalyptique, il n’existe pas de fatalité : « la France sera ce que les Français voudront qu’elle soit »⁵⁶. Si Paris veut éviter les catastrophes qui s’annoncent, le gouvernement doit admettre que le conflit en Espagne est le « prélude d’une autre guerre plus vaste » et que l’Italie alliée à l’Allemagne menacent l’Hexagone et son empire colonial. Dès lors, elle pourra s’organiser et « s’opposer à ce qu’une opération d’investissement se poursuive contre elle en Espagne »⁵⁷. Si la France ne réagit pas, elle sera prise à revers dans un proche avenir⁵⁸ et « le pays tout entier sera sous la menace d’avions

venus de Cologne, de Stuttgart [...] de Turin, de Milan [...] de Barcelone, de Saragosse, de Pampelune et de Saint-Sébastien »⁵⁹. Aux incroyables, *Euzko Deya* rappelle Guernica, la ville sainte des Basques qui, tel le temple de Jérusalem, fut réduite à néant :

Après les ravages opérés par les hordes germaniques durant les invasions barbares et durant la guerre européenne, il manquait dans cette guerre un exploit de ce genre. Après Strasbourg en 1870, après Reims en 1916, Guernica en 1937 ! [...] Si les assassins de Guernica réussissent, après Guernica ce sera Saint-Jean-de-Luz, Saint-Jean-Pied-de-Port⁶⁰.

Le peuple élu, annonciateur de l’apocalypse, devient ainsi une représentation idéale au service d’une propagande, dont l’objectif est d’influencer l’opinion publique française, en instrumentalisant la peur de la guerre et de l’Allemand, l’ennemi héréditaire. Au-delà, *Euzko Deya* essaie de provoquer une prise de conscience, d’inciter l’Etat français à intervenir dans le conflit espagnol et de conduire les autorités de Paris à percevoir le gouvernement basque comme un allié, au cas où se produirait une seconde guerre mondiale. Persuadé de tirer des bénéfices considérables de cette stratégie, Aguirre, le guide de ce peuple contemporain « des Hébreux de la Bible »⁶¹, annonce, tel un visionnaire, qu’un jour viendra où « les démocraties s’éveilleront de leurs torpeurs » et les Basques seront récompensés de leur sacrifice pour « le rétablissement des principes éternels sur lesquels doit se baser la paix universelle »⁶². Ce monde idéal, sorti tout droit d’une vision millénariste du

⁵⁵ *Ibid.*, « La politique du “trop tard” », 29 janvier 1939, p. 2.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*, « La France ne doit pas tolérer que l’Espagne soit transformée en un bastion dirigé contre elle », 11 avril 1937, pp. 1-2.

⁵⁸ *Ibid.*, « L’intérêt français dans la question d’Espagne », 3 décembre 1936, p. 6.

⁵⁹ *Ibid.*, « Le plan hitlérien en Espagne », 6 mars 1938, p. 1.

⁶⁰ *Ibid.*, « Ils ont détruit Guernica », 30 avril 1937, p. 1.

⁶¹ *Ibid.*, 30 avril 1937, p. 4.

⁶² *Ibid.*, « Le président Aguirre en Catalogne », 29 janvier 1939, p. 1.

devenir basque, ne se matérialise pourtant pas. Malgré l'impact d'*Euzko Deya* en particulier au Pays basque français⁶³, son action est insuffisante pour faire évoluer les positions du gouvernement⁶⁴. De plus, la représentation que transmet le journal est fortement critiquée par certains membres du gouvernement basque. Au début de 1937, *Tierra Vasca*, l'organe de ANV (Acción Nacionalista Vasca), dénonce dans ses pages le fait que « la ligne éditoriale d'*Euzko Deya* est trop marquée par le nationalisme basque et ne reflète pas la pluralité politique basque. [...] Son orientation, sa direction laissent entrevoir une certaine influence qui disqualifie le journal en tant que véritable voix des Basques » Ugalde Zubiri, 1996, pp. 630-631). Enfin, pour de nombreux catholiques français, les nationalistes basques se sont beaucoup trop compromis avec les révolutionnaires. Le recours à une métaphore du peuple élu a donc été d'une efficacité toute relative. La comparaison avec le peuple juif a été judicieuse dans

certains cas, mais sans doute a-t-elle été parfois contre-productive. L'antisémitisme d'une partie des catholiques est un phénomène que l'on ne peut ignorer dans la France des années trente. Si de ce point de vue, la stratégie d'*Euzko Deya* connaît un échec, elle obtient cependant des résultats significatifs dans d'autres domaines. Le journal divise la communauté catholique et perturbe considérablement les manœuvres des franquistes dans l'Hexagone⁶⁵. En outre, il participe à la consolidation et à la création de certaines représentations, sans lesquelles on ne peut comprendre la perception de la question basque en France. Ces représentations génèrent un capital de sympathie important à l'égard des Basques et facilitent la renaissance d'*Euzko Deya* après la Libération. Néanmoins, le peuple nationaliste va connaître un sort qui évoque étrangement un passage de la Bible : pendant une quarantaine d'années, il errera de par le monde avant de revenir en Euskadi, la terre promise par Sabino Arana.

⁶³ Cf. ARCHIVO DEL MINISTERIO DE ASUNTOS EXTERIORES, caja 1041, exp. 55.

⁶⁴ Voir à ce propos le rapport inédit adressé au gouvernement basque le 28 octobre 1937, dans lequel on signale les déficiences de la propagande nationaliste basque en France et les modifications qu'il convient de réaliser. Cf. ARCHIVO DEL NACIONALISMO, EBB 121-1.

⁶⁵ Cf. ARCHIVO DEL MINISTERIO DE ASUNTOS EXTERIORES, caja 1041, exp. 55.

REFERENCES

- ARRIEN, G., GOIGANA, I., *El primer exilio de los vascos. Cataluña 1936-1939*, Barcelona, Fundación Sabino Arana, 2002.
- CORCHERA ATIENZA, J., *Orígenes, ideología y organización del nacionalismo vasco 1876-1904*, Madrid, Siglo Veintiuno, 1979.
- EISENBERG, J., *Histoire moderne du peuple juif. D'Abraham à Rabin*, Paris, Stock, 1997.
- GRANJA, J. L., « Entre la idealización arcádica y el catastrofismo apocalíptico: la visión de Sabino Arana sobre la historia del País Vasco », *L'Avenç revista d'història*, Barcelona, n° 204, junio 1996.
- JUARISTI, J., *El linaje de Aitor. La invención de la tradición vasca*, Madrid, Taurus, 1987.
- JUARISTI, J., *El linaje de Aitor. La invención de la tradición vasca*, Madrid, Taurus, 1987.
- JUARISTI, J., « Romanticismo europeo y romanticismo vasco », dans *XI Congreso de Estudios Vascos*, Donostia, SEV, 1991.
- LABORIE, P., « Espagnes imaginaires et dérives prévlchystes de l'opinion française (1936-1939) », dans Laborie, Pierre, *Les Français des années troubles. De la guerre d'Espagne à la Libération*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003.
- ROJO HERNANDEZ, S., « Prensa bretona y nacionalismo vasco durante la Guerra Civil: la revista *Peuples et frontières* », dans *Sancho el Sabio*, n° 18, 2003.
- ROJO HERNANDEZ, S., « Imaginario nacionalista vasco y representación de España: de Sabino Arana a Federico Krutwig », dans *Literatura e imaginarios sociales: España y Latinoamérica*, Valencia, Universidad Cardenal Herrera-CEU, 2003.